

Concerts et Récitals

Les détracteurs de la musique mécanique ont souvent prétendu que le disque pouvait causer parfois aux artistes un tort considérable dans leur carrière quotidienne. Le fait de posséder un bon enregistrement d'un chanteur, d'un pianiste ou d'un violoniste détournerait les mélomanes des salles de concert. Rien n'est plus inexact. Dans notre revue, qui est l'un des meilleurs postes d'observation pour scruter l'âme des discophiles, nous constatons, au contraire, que la diffusion croissante de la musique enregistrée crée un mouvement de sympathie de plus en plus actif en faveur des manifestations musicales qui se déroulent dans nos théâtres ou nos salles de concert.

Lorsqu'un amateur a passé de nombreuses soirées en tête-à-tête avec un virtuose qui a confié à la circ les secrets de son art, il est amené automatiquement à s'intéresser à sa carrière. Et c'est pourquoi beaucoup de nos abonnés nous questionnent sur les performances accomplies à Paris par leurs artistes préférés.

C'est pour répondre à cette curiosité si sympathique que nous avons décidé d'ouvrir ici une rubrique dans laquelle nous rendrons compte des beaux concerts et récitals donnés par les solistes de toutes les spécialités. Chaque mois, les amateurs de disques pourront donc être renseignés sur les auditions directes données par les vedettes qu'ils admirent.

HENRY MERCKEL

Henry Merckel caressait depuis longtemps le projet de donner un récital avec orchestre, spectacle trop rare maintenant, surtout à Paris. Ce récital a pu être donné grâce au bel esprit de solidarité des musiciens. Des artistes, dépendant des grands orchestres parisiens, n'ont pas hésité à prêter leur concours au brillant violoniste. Ils ont constitué un excellent ensemble que dirigea Paul Paray ; le maître en effet désira contribuer lui aussi à cette entreprise. Ce geste, plein de noblesse, a d'ailleurs été récompensé par le magnifique succès que remportèrent Merckel et les généreux artistes qui l'aiderent dans sa tâche.

Celle-ci s'avérait particulièrement difficile ; au programme figuraient des concertos de Mozart, de Brahms et de Beethoven. Henry Merckel s'est joué des mille difficultés accumulées dans ces ouvrages et il a brillamment affirmé sa maîtrise.

Merckel allie à la science complète du jeu de l'archet une parfaite compréhension des œuvres qu'il interprète. On ne sait ce qu'il faut le plus admirer de sa sensibilité étonnante ou de sa technique magistrale. Ce virtuose plein d'élan jongle avec les sons, faisant montrer toujours d'une stupéfiante sûreté de doigté et de la plus impeccable justesse. Merckel, par l'harmonieux ensemble de ses qualités, a séduit ses auditeurs ; par le jeu merveilleux de son interprétation, il les a éblouis. Aussi la nombreuse assistance fit-elle une chaude ovation à cet artiste qui vient d'entrer définitivement dans la noble phalange des grands virtuoses internationaux et a donné en même temps une splendide illustration de l'art français.

WILHELM FURTWAENGLER et l'Orchestre Philharmonique de Berlin

C'est dans une salle remplie aux dernières limites de sa capacité que furent donnés les deux concerts de l'orchestre philharmonique de Berlin, dirigé

par le prestigieux maître Wilhelm Furtwaengler.

Nous avons dit de cet orchestre qu'il constitue un merveilleux ensemble ; c'est en effet un bloc compact de musiciens parfaitement disciplinés qui se livrent sans réserve à leur chef ; et quel chef !

Celui-ci domine les exécutants avec une telle maîtrise, fait montre d'une telle sensibilité qu'il semble être seul à jouer d'un splendide et irréel instrument composé d'éléments humains. L'admirable discipline des musiciens, mettant au service de l'ensemble leur talent particulier, la manière du maître Furtwaengler, ses dons prodigieux assurent aux exécutions un relief et une perfection inégalables.

Au cours de ces deux concerts, il fut loisible d'entendre l'interprétation d'œuvres de Mozart, de Strauss, de Beethoven, de Schumann, de Debussy. Avec une parfaite aisance, le maître a su tour à tour commander à ses incomparables musiciens, la finesse ou la force, la souplesse ou l'irrésistible élan, restant toujours l'infatigable et fidèle traducteur de la pensée des compositeurs.

GRÉGOR PIATIGORSKY

Le brillant artiste, Grégor Piatigorsky, s'est, pour la première fois, fait entendre à Paris et l'on peut dire qu'il a donné mieux encore que ce que pouvait nous faire espérer sa renommée glorieuse.

Virtuose émérite, technicien habile et plein de tact, Grégor Piatigorsky nous a confirmé, au cours de ce récital, la plénitude de son merveilleux talent. Ses exécutions délicatement nuancées empreintes d'une douce langueur ou animées d'une irrésistible force engendrent un délicieux enchantement.

Le célèbre violoncelliste compte au nombre des artistes de grande classe.

GÉRARD VOISIN.

WILHELM BARCKHAUS

Wilhelm Barckhaus, que l'Allemagne nouvelle a comblé des plus grands honneurs, n'entend cependant pas se reposer sur ses lauriers officiels ; il continue, comme par le passé, son activité de pianiste-errant. Il est venu en nos murs offrir — une fois de plus — le fruit de ses méditations beethoveniennes en interprétant quatre des plus célèbres sonates du maître de Bonn, dont il est évidemment un des exégètes les plus éloquents. Son hommage fut d'ailleurs d'une élévation suprême, sans afféterie, sans artifice et avec un respect absolu de la pensée créatrice qui fut sans cesse magnifiée dans une atmosphère d'intense recueillement. Il sera intéressant de comparer, sous peu, les traductions de Backhans avec cet autre grand interprète beethovenien, également bien connu du discophile, qu'est Arthur Schnabel.

PIEKRE LEROI.

Vous entendrez :

Jeudi 3 Mai	Salle Erard, à 21 heures Récital de piano donné par LAZARE - LEVY Œuvres de Mozart, Schumann, Debussy, Blanquet, Chabrier, Lazare-Lévy. Places de 10 à 35 fr. (Kiesgen Ysaye)
Jeudi 17 Mai	Théâtre des Champs-Élysées, à 21 h. Récital de violon donné par Léon ZIGHERA avec le concours de l'Orchestre des Concerts Colonne sous la direction de M. Paul Paray . — Concertos de Brahms et Mozart. Symphonie espagnole de Lalo. Places de 8 à 50 fr. (Kiesgen et Ysaye)

Courrier du Cinéma

PARIS

— Pendant que Charles Delac, son associé, assiste à Rome, au Congrès du Cinéma d'Enseignement, Marcel Vandal travaille à la préparation de *Madame Sans-Gêne* et à la mise au point de la copie de présentation du *Paquebot Tenacity*.

— Julien Duvivier est rentré du Canada où il était allé repérer ses extérieurs et tourner quelques scènes au petit village de Périouka où se passe une



Marlene Dietrich et John Lodge
dans *L'Impératrice rouge* (Film Paramount)

grande partie de l'action de *Maria Chapdelaine*. Après quelques semaines de repos bien gagné, le metteur en scène compte repartir avec sa troupe.

— Le film de Jean Bernard-Derosne, *Dernière Heure*, avec Line Noro et Jean Servais, sera présenté au début de ce mois.

— Le metteur en scène tchèque, Karel Anton poursuit, aux studios Pathé-Natan, de Joinville, la réalisation de *Lilas blanc* (titre provisoire). Dans la distribution, nous relevons les noms de Alice Field, Rolla Norman, Pierre Larquey, Abel Tarride, etc. Le dialogue est l'œuvre de Léopold Marchand.

— Berthomieu tourne, aux studios de Billancourt, *L'Aristo*, dont il a écrit le scénario en collaboration avec Georges Dolley, André Lefaur, Marguerite Moreno et Parisys sont en tête de la distribution.

— Jean Benoît-Lévy, qui réalise *Itto*, dans le sud marocain, a découvert sur place un jeune premier qui sera la grande révélation du film. Ben Brick, tel est son nom, jouera donc le rôle d'un fils de caïd, fiancé à la douce Itto, rôle interprété, comme nous l'avons dit, par Simone Berriau. Une partie fort importante du film tiré du roman de Le Glay, vient d'être tournée à Ouarzazat.

— Aux studios Pathé-Natan, Raymond-Bernard, retour d'Algérie, avec la troupe de *Tartarin de Tarascon*, continue les prises de vues en décors du film qu'il a tiré du fameux roman d'Alphonse Daudet, avec la collaboration de Marcel Pagnol. En outre de Raimu, qui est un Tartarin idéal, les principaux rôles sont tenus par Charpin, Sinoël, Jean d'Yd, Saint-Granier et Milly Mathis.

— Wulscheleger achève sa production Alex Nalpas, *Le Train de 8 h. 47*, où nous verrons ces deux parfaits comiques que sont Bach et Fernandel.